

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	23 (1935)
Heft:	464
Artikel:	Après les élections fédérales : derniers échos
Autor:	Morel, Lydie / Bonard, S.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-262085

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après les élections fédérales : derniers échos

Impressions d'une manifestante

Nous avons manifesté. Oh! bien gentiment, bien innocemment! Nous avons fait de la publicité pour nos idées. Six autos surmontées de l'affiche du Suffrage Féminin ont été promenées par les rues de Genève pendant une heure et demie. Les Genevois ont appris (car ils l'ignoraient) que les femmes suisses ne sont pas représentées au Conseil National, et que les suffragistes protestent contre cette injustice, contre cette soitise, contre cet illogisme.

La réaction du public fut surtout un étonnement amusé. Combien en avons-nous vu de ces bouches ouvertes sous des yeux qui riaient! Les gosses s'arrêtaient pour épeler les mots. Leurs mamans ont pu leur expliquer: « Vois-tu, dans le grand ménage du pays, les femmes n'ont rien à dire; c'est un ménage de vieux garçon, c'est pourquoi il est si mal tenu. Les hommes, quand ils aiment l'ordre et la propreté, simplifient à outrance, ils suppriment les meubles, les tapis, les fleurs, sans s'inquiéter du confort, de l'agrement! et les autres, ceux qui ne craignent pas le désordre, ni la saleté, gardent toutes les vieilleries, les bibelots inutiles. Ainsi, tant que les femmes ne s'en méleront pas, le ménage de l'Etat sera mal dirigé. »

Voilà ce qu'ont pensé certaines femmes en lisant nos affiches, et plusieurs nous ont crié: « Bravo!, nous ont fait des signes amicaux. L'une d'elles nous a suivies en auto, dans l'intention évidente de protester avec nous. Quant aux hommes, ils ne nous ont pas déclés: plaignances, injures, applaudissements, rien de ce que nous espérions ne nous a manqué. Admirateurs de nos talents de ménagères, quelques citoyen nous renvoyaient à la cuisine. « Allez faire la soupe! — Faites la vaisselle! », criaient-ils. — « Viens nous aider », répondit l'une d'entre nous, adepte de la collaboration des sexes dans tous les domaines — « Et les chaussettes? nous rappela avec beaucoup d'appréhension un piéton en sandales. Un motocycliste irrité, mais qui a des lettres, obligé de nous

laisser passer, nous traita de « vaches », et nous cielle, ou de rédiger un rapport au Conseil lança le mot de Cambonne du haut de son Etat; ou on s'est aperçu que les femmes, side-car. Il essaya même de cracher dans une qui ont créé l'orientation professionnelle, de nos voitures. Hélas! Puissance était sa rage, pourraient rendre des services dans les bureaux officiels, lorsqu'il s'agit des jeunes filles ou voire dans cet incident pittoresque un symbole...

Continuant notre promenade triomphale, nous régimmes avec reconnaissance les applaudissements enthousiastes d'un monsieur distingué. Quel succès, quel encouragement pour nous! Cet électeur venait de lire les affiches des partis politiques, affiches où les hommes manifestent la prétention de vaincre tous les obstacles et de rendre la prospérité au pays sans l'aide des femmes. Et des femmes passaient en disant: Nous protestons! — Bravo, Mesdames! — Mais notre grande joie, ce fut d'entendre un jeune ouvrier en salopette dire à son camarade, avec un bon accent genevois: « Moi, j'te dis qu'elles ont raison de rouspéter. »

LYDIE MOREL.

Une bonne nouvelle

— J'ai une bonne nouvelle pour le Mouvement.

— Une bonne nouvelle! Dites vite, notre partie sortirait-il des cartons fédéraux?

— Que nenni. Il ne s'agit pas de la pétition fédérale. Restons dans le canton de Vaud.

— Comment votre grand canton agricole deviendrait-il féministe! Auriez-vous eu connaissance d'une motion suffragiste?

— Froid, froid, froid.

— Serait-ce qu'un magistrat se serait prononcé en faveur de nos revendications?

— Froidissime.

— Alors c'est un député qui a rompu une lance en notre faveur?

— Encore moins.

— Votre Grand Conseil a-t-il peut-être pris la décision de principe de repousser toute attaque contre le travail des femmes?

— Ouais!

— Alors, on a ouvert à une femme une carrière officielle bien rétribuée?

— Pas du tout.

— Alors, on a désigné une femme pour s'occuper de l'enfance délinquante, ou bien on a chargé une femme d'une expertise offi-

cielle, ou de rédiger un rapport au Conseil lança le mot de Cambonne du haut de son Etat; ou on s'est aperçu que les femmes, side-car. Il essaya même de cracher dans une qui ont créé l'orientation professionnelle, de nos voitures. Hélas! Puissance était sa rage, pourraient rendre des services dans les bureaux officiels, lorsqu'il s'agit des jeunes filles ou voire dans cet incident pittoresque un symbole...

— Nous n'en sommes pas encore là.

— Peut-être que l'idée a été lancée d'empêcher les femmes du paiement des impôts tant qu'elles seront privées du droit de vote?

— Voyons, voyons, soyez sérieux.

— Je sais: on a adressé aux femmes des formulaires de chèques postaux en les priant de contribuer aux frais de la campagne pour les élections fédérales.

— Ça brûle.

— Je donne ma langue au chat.

— Eh bien voilà: Le parti libéral-démocratique a orné son affiche illustrée pour la campagne fédérale d'une superbe Vaudoise se détachant sur un paysage lémanique, avec ce mot: « Citoyen, protège ton pays ». Le parti libéral s'est aperçu que la femme vaudoise existait; il en a fait, en cette occasion, l'emblème de la Patrie. C'est beau, c'est grand et nous sommes inondées de reconnaissance.

— Ah parfait. Toutes mes félicitations aux Vaudoises;

— J'ajouterai, cher Mouvement Féministe, que quelques Vaudoises de bonne race, aussi bonnes patriotes que les meilleurs citoyens, n'ont pu retenir un sourire d'ironie devant cette affiche d'Elzingre. Elles sont flattées, certes, d'incarner ainsi leur patrie, mais seraient encore plus flattées d'être considérées comme citoyennes autrement que lorsqu'il s'agit de payer les impôts et les gaffes colossales qui s'amoneillent aux Chambres fédérales. Ce citoyen qui protège le pays, et elles-mêmes par conséquent, ne leur dit pas grand chose. Elles ont éprouvé, au cours de ces dernières années, ce que vaut la protection masculine et la façon dont nos parlementaires, grands et petits, aident celles qui, honnêtement, cherchent à gagner leur vie sans demander rien à personne. Cette protection par personne interposée ne nous sourit guère. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

S. BONARD.



Cliché Mouvement Féministe

Miss Florence HORSBRUGH
qui vient d'être réélue députée à la Chambre des Communes (parti conservateur)

P. S. — Pouvez-vous recommander la méditation de ces résultats à nos politiciens conservateurs helvétiques, qui prétendent toujours que le premier effet du suffrage féminin sera le triomphe du bolchévisme ? . . . *

Mme Geneviève Tabouis, envoyée spéciale de l'Œuvre, faisait, le 14 novembre, cette description pittoresque des élections britanniques, de laquelle nous détachons ces brefs fragments:

Peu de monde dans les bureaux de vote de White Chapel ce matin, car cette journée d'élections est un jour de travail comme tous les autres dans toute l'Angleterre. La misère de ce quartier est toujours vraiment saisissante. Dans les bureaux de vote, par exemple, les électeurs qui entrent, en se trainant lamentablement, sont inoubliables de pauvreté sordide.

Leurs louches sans couleurs ne les recouvrent qu'imparfaitement. Les femmes sont coiffées de vieilles casquettes et sont rouflées dans des tapis de table ou de vieux rideaux à pompons, en guise de manteaux, les pieds chaussés, en général, de bottines différentes.

L'une des électrices de Jimmy Hall a le pied droit chausse d'une bottine jaune à lacets et le pied gauche d'une bottine noire éculée aux boutons absents. C'est à fois grotesque et tragique. Beaucoup ont des enfants rouflés dans des habits d'incorables et qu'elles ont fixés autour de leur taille...

Une visite encore aux bureaux de vote du grand chef laboureur de demain, Herbet Morrison, auquel nous serons la main, ainsi qu'à son adversaire, une ravissante femme du parti libéral, Mrs. Graves, laquelle est ce matin entourée de pauvres femmes de pauvres enfants, auxquelles elle distribue des tracts politiques...

Il est midi lorsque nous nous rendons dans les quartiers chics de Mayfair, de West End et de Westminster. Là, les bureaux de vote sont des respectables lieux publics: belles bibliothèques ou salles de cercles. Les belles dames, en manteaux de fourrure opulents, descendent d'élégantes automobiles, et laissent à la porte leur toutou. Certaines d'entre elles sont encore en culotte de cheval. Tout cela s'effectue dans le plus grand calme...

J. GUEYBAUD.



DE-CL, DE-LA

Les timbres et les cartes de Pro Juventute...

... sont déjà sortis de presse, et seront mis en vente peu après le jour où paraîtront ces lignes. Nous leur souhaitons tout leur succès acquis, d'abord pour le but excellent qu'ils visent: recueillir de l'argent pour les œuvres de l'enfant en âge scolaire (séjours et colonies de vacances, vestiaires scolaires, soupes et goûters scolaires, services médicaux et dentaires scolaires).

Certes, il y a de la misère, des privations, une héritédo lourde, des germes de vice, dans l'histoire de cette troupe de mioches, si gentils et attachants dans leur flanelle bleue; mais qui s'en douteraient à les voir ainsi, gais et confiants, autour de leur surveillante?... Et surtout, qui donc, en songeant aux promiscuités déplorables des commissariats de police ordinaires, à la prison préventive, qui, dans certains pays, réunit délinquants mineurs et adultes, en réalisant l'influence de bonté ferme et compréhensive qui s'exerce dans ce milieu, ne sera pas frappé de constater ce que peuvent créer des femmes de cœur et d'énergie, quand, au lieu d'entraver sous prétexte d'infériorité de sexe leurs initiatives, on leur donne les moyens de les réaliser librement et hardiment comme elles l'entendent?

E. GR.

garet Bondfield, ancien ministre du Travail, de Miss Susan Lawrence, ex-sous-secrétaires d'Etat pour l'hygiène publique, de Lady Noel Buxton, de Miss Whately, de Miss Ellen Wilkinson, toutes trois si appréciées dans les milieux travailleurs; et enfin, last but not least, de notre Présidente Internationale, Mrs. Corbett Ashby, qui, avec un beau courage et en dépit de ses nombreuses autres tâches et responsabilités tant internationales que nationales, a mené pour le parti libéral une vaillante campagne dans une petite circonscription aux environs de Londres.

Tant d'entrain et de « cran », tant de conférences et de meetings, tant de travail épaisant et de dévouement à des idées politiques et féministes, n'ont malheureusement pas donné pour notre cause des résultats bien satisfaisants. Non seulement Mrs. Ashby a échoué dans la lutte à peu près désespérée qu'elle a menée contre un député conservateur, subis-

gramme de ce cours est exactement le même que celui qui est donné aux agents de la police masculine, mais complété par un enseignement ayant plus spécialement trait à la lutte contre la traite des femmes, puis par un stage pratique dans les cas de la police féminine de Varsovie.

Tous ces détails, et d'autres encore, que la place ne me permet malheureusement pas de mentionner ici, Mme Paléologue me les donne — ou plutôt je les obtiens, forçant sa modestie, et grâce à notre précieuse intermédiaire, son amie et admiratrice, Mme Halinka Simińska — dans son bureau officiel, sobre et sévère, au Ministère de la Justice. Mais elle me presse, car une auto nous attend, qui, sous la pluie et à travers la boue et les pavés cailloutés des quartiers excentriques de Varsovie, nous amène vers le Commissariat de police où a été installée cette « Chambre d'arrestation préventive », créée sur son initiative, et dont les frais sont supportés par la Direction de la police et la Société des familles des agents de police.

Une des tâches essentielles de la police féminine en Pologne est, en effet, la protection de l'enfance, la prévention autant que le relèvement et la rééducation des enfants mineurs. C'est pourquoi les agents s'en vont fréquemment de deux par deux faire des tournées et des patrouilles dans les jardins publics, — j'en ai justement vu la veille, fringantes dans le nouvel uniforme qui vient de leur être reconnu, descendre d'un pas souple et balancé l'avenue principale, dorée de feuillages d'automne, du parc de Lazienki, — dans les gares où aboutissent les lignes de province, aussi bien que dans les rues populées. Les petits vagabonds, les « chipreurs de pommes »

sont ainsi le contre-coup de cet écrasement du parti libéral, qui est une des caractéristiques essentielles de ces élections; mais, au lieu de 15 femmes élues dans le précédent Parlement (l'une d'elles était morte en cours de législature, ce qui avait réduit le total à 14), 9 seulement ont pu cette fois-ci (et pour autant que notre correspondante de Londres a réussi à établir cette liste dans le fouillis des résultats acquis), 9 seulement donc ont pu cette fois-ci se faire ouvrir les portes de Westminster. Ce sont:

Pour le parti conservateur: Lady Astor, la duchesse d'Atholl, Miss Cazalet, Miss Horsbrugh, Mrs. Tate, et Miss Irene Ward (cette dernière l'ayant emporté sur Miss Margaret Bondfield, travailleuse).

Pour le parti libéral indépendant: Miss Megan Lloyd George.

Pour le parti travailliste: Miss Ellen Wilkinson.

aux étalages, les abandonnés qui errent à la recherche d'un refuge, bref tous ceux dont la situation morale n'est guère claire, sitôt cœuils ou reueillis par la police, sont amenés à cette « chambre d'arrestation préventive » où ils passent les 48 heures au delà desquelles la loi exige que le cas de tout individu en état d'arrestation soit examiné. C'est un commissariat de police, évidemment, les agents en faction devant la porte qui saluent comme faire se doit leur supérieure, Mme Paléologue, en sont la preuve; mais quelle différence avec le classique « violon » des postes ordinaires!

Derrrière cette porte-ci, en effet, c'est une femme, une toute jeune agente, qui est en faction, elle aussi, gentille à croquer sous la visière de sa casquette d'uniforme. Dans le petit bureau, la commissaire et son adjointe, se lèvent, saluent leur chef, claquent des talons, font leur rapport; mais immédiatement après, et comme pour corriger ce que cette égalité de forme de service avec leurs collègues des divisions masculines peut imposer de trop viril à cette division féminine, des poignées de mains s'échangent cordialement; et les sièges manquant, Mme Paléologue s'assied familièrement sur un coin de table, tandis que la commissaire répond par l'intermédiaire de Mme Simińska à mes questions. Derrière nous, une femme toute simple, la tête enveloppée d'un châle, est entrée, et gentiment, patiemment, la jeune commissaire adjointe écoute l'histoire compliquée d'une adoption d'enfants qu'elle lui raconte, et lui donne conseils et renseignements. La devise inscrite sur les murs de ce commissariat: *La police est une amie pour toi*, n'est donc que l'expression de la stricte vérité.

C'est donc ici, dans cette atmosphère, chaude au cœur comme aux membres trempés par la pluie qui fait rage, que sont amenés les enfants errants, délinquants, vagabonds. Sitôt entrés, ils sont doucés, habillés de pied en cap d'un pyjama de flanelle et de pantoufles, puis confiés à une surveillante, qui, dans la salle voisine, les occupe, leur raconte des histoires, écoute les leurs, leur remet des livres, fait marcher pour eux le poste de radio. A l'heure des repas, on les nourrit; le soir, un système ingénier transforme les bananes sur lesquels ils ont passé la journée en lits de camp munis de chaudes couvertures. L'entretien et la propreté de ces trois pièces leur sont confiés. Ils sont là, une douzaine de garçons et deux petites filles: proportion, qui, paraît-il, est courante. L'un s'est échappé de chez ses parents, à Lwoff, à quelque trois cents kilomètres de la capitale, et est arrivé à la gare centrale sans billet: pendant qu'il est recueilli à ce commissariat modèle, le téléphone a joué entre les polices de Varsovie et de Lwoff pour vérifier l'exactitude de son histoire et de ses dires sur les siens: tout cela sera tiré au clair avant qu'il soit rendu à sa famille ou qu'une autre décision, peut-être préférable pour son avenir, soit prise. Celui-ci a sur la conscience un vol de pommes, mais jure de ne pas recommencer, et un prêtre vient d'écrire une lettre en sa faveur: en attendant qu'il vienne le voir et parler pour lui, on le garde. Et ainsi de suite. Tous ces cas, qui relèvent de la police correctionnelle sont lestement liquides, et suivant les circonstances, chacun est remis à sa famille, ou placé dans une institution adéquate. Les cas plus graves dépendent alors du Tribunal de l'enfance, que je verrai fonctionner demain.

Certes, il y a de la misère, des privations, une héritédo lourde, des germes de vice, dans l'histoire de cette troupe de mioches, si gentils et attachants dans leur flanelle bleue; mais qui s'en douteraient à les voir ainsi, gais et confiants, autour de leur surveillante?... Et surtout, qui donc, en songeant aux promiscuités déplorables des commissariats de police ordinaires, à la prison préventive, qui, dans certains pays, réunit délinquants mineurs et adultes, en réalisant l'influence de bonté ferme et compréhensive qui s'exerce dans ce milieu, ne sera pas frappé de constater ce que peuvent créer des femmes de cœur et d'énergie, quand, au lieu d'entraver sous prétexte d'infériorité de sexe leurs initiatives, on leur donne les moyens de les réaliser librement et hardiment comme elles l'entendent?

E. GR.